



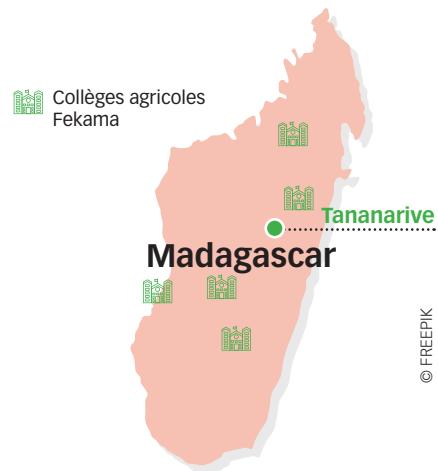
© FERT

Le collège agricole d'Ambatondrazaka, situé au nord-est de la capitale.



© D.R.

Rovamalala Rasaminasimbola, référente pédagogique des cinq collèges Fekama.



© FREEPIK

## Madagascar : former les futurs agriculteurs

*Depuis vingt ans, plus de 1 000 jeunes ont été scolarisés dans les cinq collèges agricoles malgaches créés par Fifata, l'association des agriculteurs locaux. Cela a été possible grâce à l'aide de l'agri-agence française Fert et du Cneap, qui a élaboré un référentiel de formation et organisé des missions sur place pour accompagner ces établissements. Mireille Broussous*

Il y a 20 ans, il y avait entre 14 et 18 ans et vivent à Madagascar, un pays de 29 millions d'habitants grand comme la France et la Belgique réunies. La plupart parcourent parfois des dizaines de kilomètres en bus et à pied pour rejoindre l'un des cinq collèges agricoles où ils sont internes. Y suivre une formation demande une profonde motivation de la part des élèves – qui doivent savoir lire et écrire – et de leurs familles. «*Leurs parents paysans s'engagent en effet à venir voir le collège, à donner des sacs de riz pour leurs repas à l'internat puis à confier un terrain à leur enfant à la fin de la formation*», explique Anne Panel, directrice de l'agri-agence Fert.

Aider avec tact, c'est-à-dire sans faire à la place de ceux qu'on aide... Telle est la philosophie de cette association française de coopération internationale pour le développement agricole des pays émergents. «*Nous accompagnons depuis longtemps les agriculteurs de plusieurs pays. Personne ne sait mieux qu'eux-mêmes ce dont ils ont besoin...*», assure Anne Panel.

Ainsi, la structure a répondu à la demande de l'association de paysans malgaches Fifata qui, au début des années 2000, a souhaité donner envie

aux jeunes de devenir agriculteurs en leur permettant d'exercer ce métier dans de meilleures conditions que leurs parents. «*Fifata a voulu que les jeunes passent de paysans à agriculteurs et qu'ils bénéficient ainsi d'une meilleure reconnaissance sociale*», poursuit Anne Panel.

### Le choix de l'agroécologie

Le référentiel de formation des collèges a été mis au point en 2003 par le Cneap (Conseil national pour l'enseignement agricole privé), à la demande de Fert, et a depuis beaucoup évolué. «*En 2019, il a été révisé pour la quatrième fois*», précise Anne Panel. Lorsque le premier collège agricole a ouvert ses portes, les élèves restaient «sur site» trois ans de suite. Désormais, ils y étudient deux ans puis finissent leur formation par un stage d'un an dans une exploitation agricole. Comme en France dans les lycées du Cneap, le pragmatisme est de rigueur. La théorie découle de la pratique et non l'inverse. «*Les élèves ne suivent pas de cours de géographie en général mais apprennent à bien connaître leur pays et à analyser ses paysages*», indique Stéphanie Dumortier, chargée

de la coopération internationale au Cneap. L'expérimentation fait partie intégrante de leur cursus. «*Nous avons fait le choix de l'agroécologie. Mais certaines exploitations ne sont pas implantées sur des terres très fertiles et nécessitent des intrants chimiques. Nous donnons aux élèves les moyens de comparer différentes techniques agricoles et nous leur enseignons des méthodes innovantes*», pointe Rovamalala Rasaminasimbola, référente pédagogique des cinq collèges. La formation se concentre aussi sur la gestion de l'exploitation et le montage de projets. «*Nous voulons que les élèves aient une vision complète de leur métier*», ajoute la responsable.

### Aider la communauté

La vie dans les internats amène les jeunes à développer leur sens des responsabilités. Ils assurent eux-mêmes tout le quotidien : cuisine, nettoyage des dortoirs et des classes. «*La répartition des tâches se fait de façon égale entre les filles, qui représentent 30 % des effectifs, et les garçons*», souligne Rovamalala Rasaminasimbola. Et c'est leur production agricole qui sert en partie à les nourrir... «*Dans*



© FERT

Après leur formation, les jeunes sont accompagnés dans leur projet.



© FERT

Le Cneap effectue de nombreuses missions d'appui dans les collèges.



© FERT

Devenir agriculteur, un apprentissage de tous les jours.

ces établissements, l'ambiance est très bonne, résume Jean-François Tambourin, président du Cneap Nouvelle-Aquitaine, qui s'est rendu plusieurs fois sur place. *Les professeurs sont charismatiques et il existe une belle solidarité entre les élèves.* Ces cinq collèges agricoles, sur la vingtaine existants dans l'île, sont regroupés

à la communication, à la citoyenneté et nous les incitons à rejoindre des associations paysannes. » À leur tour agriculteurs, ces jeunes aident leur communauté. Ils transfèrent des compétences, vaccinent des troupeaux, deviennent pépiniéristes et participent au stockage ou à la transformation des matières premières...



© FERT

Les filles représentent le tiers des effectifs des élèves des collèges agricoles.

depuis 2014 dans l'association Fekama et poursuivent leur mission auprès des élèves jusqu'à leur installation. Ainsi, au bout de leurs trois années d'études, les jeunes reçoivent une dotation agricole. Il s'agit le plus souvent de dons en nature (semences, poulets ou verrats) qui les aident à démarrer. Mais surtout, ils sont suivis par un accompagnateur lorsqu'il leur faut prendre des décisions et faire d'éventuelles demandes de microcrédit. Tout est donc mis en œuvre pour qu'ils avancent dans leur nouvelle vie... « *Nous ne souhaitons pas constituer une élite mais de bons professionnels*, affirme Rovamalala Rasaminasimbola. *Dès la première année du collège, nous les formons*

Des collaborateurs de Fert et du Cneap se rendent régulièrement dans ces collèges. « *Nous réalisons des audits en nous entretenant avec la direction, les formateurs, les collégiens et les anciens élèves et en communiquant avec les élus locaux et les villageois pour leur montrer que ces formations sont utiles au pays* », fait remarquer Jean-François

## QUELQUES CHIFFRES

- **5** collèges agricoles Fekama
- **90** élèves par collège
- **1 160** jeunes formés en vingt ans
- **44** missions organisées sur place par le Cneap depuis vingt ans.

Tambourin, qui a participé à trois missions entre 2013 et 2018. « *Il ne s'agit pas de conseiller les équipes mais de leur apporter un regard extérieur et de partager nos expériences* », estime Stéphanie Dumortier, qui a effectué sa première mission sur place en mars dernier. La vie de ces établissements « *n'est pas un long fleuve tranquille. Des collèges sont parfois attaqués par des brigands. Et pour les jeunes qui réussissent, ce n'est pas toujours évident. Certains les jaloussent. Parfois, ils se retrouvent dépouillés de tout* », regrette Anne Panel. Créer un nouvel établissement n'est pas plus simple. Il faut obtenir les autorisations locales pour construire dans un endroit sécurisé et agréable pour les jeunes et, bien sûr, trouver des financements – les frais de fonctionnement de chaque collège s'élèvent à 60 000 euros par an. « *Le sixième collège devait ouvrir en 2020. Je ne donne plus de date pour sa future mise en service mais les choses avancent* », confie avec optimisme Anne Panel.

## LES LYCÉES D'OCCITANIE S'ENGAGENT

Cinq lycées agricoles d'Occitanie sont en contact avec les collèges malgaches. Les élèves français et malgaches échangent par courrier ou par mail et s'envoient des vidéos. Ils réfléchissent ensemble à diverses questions : l'agriculture et les besoins en eau, l'agroécologie, la vie scolaire et l'égalité des filles et des garçons. Dans les établissements français, des levées de fonds sont organisées via des opérations « bol de riz ».